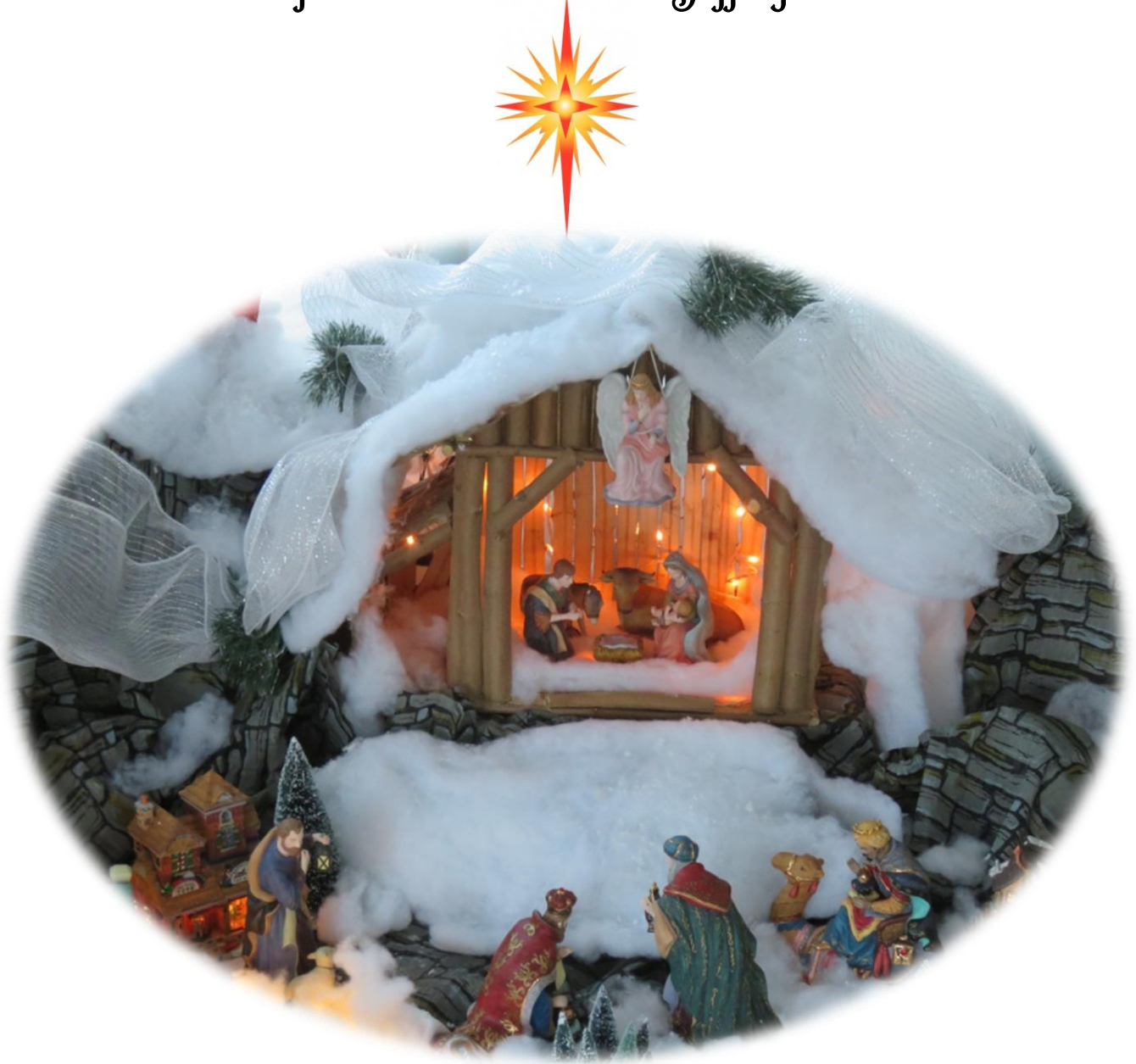


L'entre-nous!

Le journal de la résidence Jeffery Hale



Notre crèche de Noël

Volume 18 - numéro 3, décembre 2017

J'ai vu maman embrasser le Père Noël



C'est Noël et comme à chaque année
Pierrot a des joujous plein sa cheminée
Mais depuis la nuit même il a aussi un secret
À son nounours qu'il aime, il murmure si tu savais

Moi, j'ai vu petite maman hier soir
En train d'embrasser le Père Noël
Ils étaient sous le gui et me croyaient endormi
Mais sans en avoir l'air, j'avais mes deux yeux entr'ouverts
Et si papa était v'nu à passer
Je m'demande ce qu'il aurait pensé
Aurait-il trouvé naturel, Iorsqu'il descend du ciel
Que maman embrasse le Père Noël

Quand j'ai vu petite maman hier soir
En train d'embrasser le Père Noël
J'ai bien cherché pourquoi, et j'ai deviné, je crois
C'est parce qu'il m'avait apporté de si beaux jouets
Aussi pour l'an prochain, j'ai bon espoir
Qu'il viendra encore à mon appel
Et de nouveau, je f'rai semblant de dormir profondément
Si maman embrasse le Père Noël



Le mot de la rédaction

Lucie Misson, bénévole

Chères lectrices, chers lecteurs,

Ça y est! Malgré le magnifique automne, rempli de lumière dont on a eu la chance de profiter, l'hiver a momentanément repris ses droits.

Pour quelques mois, c'est le retour des soupes bien chaudes, des pantoufles confortables et des châles qui réchauffent si bien les épaules.

La période des Fêtes arrive à point pour jeter un baume réconfortant sur ces journées trop courtes. Dans nos maisons bien isolées, nous ressentons tout à coup le besoin et l'urgence de faire plaisir. Personne ne doit être oublié et on ne ménage ni le temps ni l'énergie nécessaire pour s'en assurer.

Écrire un petit mot à une amie trop longtemps perdue de vue, cuisiner leurs biscuits favoris, ajouter un ou deux panneaux à la table de la salle à manger pour recevoir la famille, garder le petit dernier pour donner du répit à maman et papa ou encore prendre une heure ou deux pour écouter grand-papa Gaby ou tante Rose-Aimée se raconter.

Les yeux qui brillent et les sourires que l'on obtient alors nous réchauffent mille fois mieux que toutes les petites laines du monde.

Je vous souhaite un beau Noël et une année 2018 toute remplie de chaleur humaine, de santé et de joie!

Lucie Misson, bénévole au Jeff



Entre-nous ■ décembre 2017

La perle du mois



**Adrien Pelletier,
mon père!**

C'est avec une fierté et une émotion non dissimulées que je vous relate dans ces quelques pages l'histoire de l'homme qu'a été et qu'est toujours mon père, Adrien Pelletier.

Mon père est né le 10 septembre 1929 à Chandler, en Gaspésie, chez les Oleson, des amis de la famille. C'est aussi là qu'il fut baptisé. Son père, mon grand-père Adélard, était menuisier, charpentier et cuisinier dans des camps de bûcherons. Sa mère, Sophie Gaudreau, ma grand-mère, était une Acadienne du Nouveau-Brunswick.

L'entre-nous ■ décembre 2017

En fait, je crois que la naissance de mon père a provoqué, un mois et demi plus tard, la Grande Dépression que le monde entier a vécue à compter du 29 octobre 1929. Surtout, n'allez pas lui raconter ce que je viens de vous dire parce qu'il pourrait s'en vouloir pendant longtemps.

Jusqu'à l'automne 1934, la famille Pelletier a vécu dans un camp de bois rond dans la forêt de Saint-Edmond-de-Pabos, un petit village situé à quelques kilomètres au nord de Chandler. C'était la Crise et la vie était dure pour tous. Imaginez ce que ça devait être en pleine campagne loin des grands centres. Il n'y avait pas d'eau courante; on puisait l'eau à la rivière en été et, en hiver, on devait faire fondre de la neige pour avoir de l'eau.

Comme l'ouvrage manquait cruellement pendant ces années-là, la nourriture manquait aussi souvent. À l'automne 1934, mes grands-parents ont donc décidé de quitter la Gaspésie pour s'en venir à Québec. La famille comptait alors sept membres : mon grand-père, ma grand-mère, mon père, ses sœurs Marie-Anne et Marie et ses frères Jean-Eudes et Joseph. Dans le train qui les amenait à Québec, la famille n'avait comme biens que les vêtements que chacun portait, quelques oreillers et les quelques dollars obtenus à la suite de la vente de leur camp.

Ils ont d'abord résidé pendant quelque temps chez mon arrière-grand-père Hermas, sur la rue Octave à Québec. Comme la famille d'Hermas comptait déjà sept enfants, vous pouvez imaginer à quel point l'arrivée de la famille de mon père pouvait déranger. De plus, la famille Pelletier n'avait pas fini de prendre de l'ampleur; en 1935, naquit Jacqueline, suivie de Yolande en 1938 et de Colette en 1940, sans compter les jumeaux qui sont décédés à la naissance. Compte tenu de cette situation, de nombreux déménagements ont dû être effectués.

À l'âge de sept ans, en 1936, mon père a entrepris des études qui l'ont amené à un baccalauréat de troisième année. En 1940, à l'âge de 11 ans, fort de son diplôme, mon père a donc commencé sa carrière de travailleur comme commis à la boucherie Larouche. Quand il reçut sa première paie le samedi, au montant de 6,50 \$, quelle ne fut pas sa fierté de donner ce montant à sa mère! Ma grand-mère lui remit 50 cents en guise d'argent de poche pour la semaine. Il faut vous dire aussi que mon père était servant de messe.

Le lendemain, après la messe, il en profita pour amener son frère Jean-Eudes déjeuner au restaurant. Les déjeuners coûtaient 20 cents chacun. Comme il lui restait encore de l'argent, ils s'achetèrent des cigarettes et de la gomme. De retour chez lui, quand ses parents s'aperçurent que son argent de poche était parti en fumée et qu'il ne lui restait plus un cent, ils réduisirent sur-le-champ son argent de poche à 25 cents pour la semaine. Déjà, son grand cœur le trahissait!

De plus, dans ces années-là, pendant la période des Fêtes, les sœurs grises de la congrégation de Mère Mallette, à la Haute-Ville, s'occupaient de distribuer des paniers de provisions aux familles dans le besoin. C'est naturellement mon père qui était désigné pour aller quérir ce précieux panier. On peut imaginer les taquineries et les railleries de ses amis et voisins quand ils le voyaient passer avec son panier!

Or, il arriva qu'une certaine année, en 1942 ou 1943, il n'y eût pas assez de paniers pour toutes les familles qui en avaient un cruel besoin. Dans ces cas-là, celles-ci devaient se contenter de ce que les sœurs pouvaient leur donner, point à la ligne. Mon père reçut alors un beau gros saumon congelé, même pas enveloppé et il avait toutes les misères du monde à le tenir dans ses bras, tellement il était glissant. Sur le chemin du retour, il arriva ce qui devait arriver! S'il est connu de tous que le saumon remonte la côte pour aller frayer à son lieu de naissance, celui que tenait mon père décida plutôt de descendre la côte en empruntant bien sûr l'escalier de bois qui donnait sur la rue Saint-Vallier où étaient les copains de mon père.

Papa a toujours été un homme rempli d'humour et, malgré les vicissitudes de la vie et les moments difficiles qu'il a connus, il ne s'est jamais plaint et il a toujours continué à rire de tout. D'ailleurs, si vous lui relatez les mésaventures que je viens de vous conter, vous pourrez constater qu'il n'a rien perdu de son humour et qu'il en rit encore.

C'est aussi dans ces années-là, en 1941 ou 1942, qu'il a rencontré ma mère, Edna Bélanger. Si, au tout début, ce n'était qu'une amitié, cela devint rapidement une sérieuse fréquentation.



Toutefois, dans le but d'aider sa famille, en 1944, mon père partit avec son père dans les chantiers à Forestville. Mon grand-père était cuisinier et mon père était ce qu'on appelait alors «showboy»; il s'occupait du ménage dans le camp, fendait le bois de chauffage, le rentrait et lavait la vaisselle. Il eut cette année-là sa première expérience de pêcheur. Il attrapa alors la première truite de sa vie à l'aide d'une branche d'arbre munie d'une simple corde et d'une épingle à couche à laquelle était accroché un morceau de bœuf!

De retour chez lui au printemps de 1945, mon père reprit son emploi de commis à la boucherie Larouche et ses fréquentations avec ma mère. En 1947, il abandonna son emploi pour s'engager dans la marine marchande. À son premier voyage, il fut impressionné par l'immensité du lac Ontario, où il navigua pendant toute une journée sans voir la terre. Cependant, même s'il adorait la mer, mon père s'ennuyait profondément de son chez-lui ...et de son amoureuse, Edna.

L'entre-nous ■ décembre 2017

À son voyage suivant, alors que le bateau mouillait au large de Tadoussac, qu'il était en permission et comme l'ennui était encore plus fort, il imagina un stratagème. Il téléphona à son amour et lui demanda d'appeler au Département de la Marine pour dire que son père était gravement malade et qu'il n'en n'avait plus pour longtemps à vivre, ce qui était évidemment faux. Ma mère accepta d'entrer dans le jeu et fit ce qui lui avait été demandé. Mon père, qui a toujours été la franchise incarnée, allait passer une nuit qu'il n'oublierait jamais, tellement il craignait que le mensonge ne fût découvert. De retour au bateau, la nuit fut très longue pour lui. Au petit matin, lorsque le capitaine vint lui annoncer que son père était mourant et que sa présence était requise à son chevet, mon père fut près de ne pas le croire.

Toutefois, lorsqu'il vit qu'on mettait un canot à la mer pour le ramener à terre et qu'une voiture l'attendait au quai, le doute s'effaça. Le conducteur de la voiture n'a sans doute jamais vu personne aussi heureux d'aller au chevet d'un proche. La carrière maritime de mon père s'acheva ainsi.

De retour à la maison, il travailla d'abord comme commis de l'épicerie Saint-Hilaire avant d'être engagé au ministère des Travaux publics du gouvernement du Québec. Il cumula alors pendant plusieurs années deux et même trois emplois en même temps. En plus de son emploi régulier au gouvernement, il travaillait aussi le soir et parfois même la nuit comme débardeur au Port de Québec ou comme journalier à l'Engrais chimique, à l'Anse au Foulon. Ses fréquentations avec ma mère devinrent aussi plus assidues et sérieuses et elles aboutirent à leur mariage le 1er septembre 1951 à l'église Notre-Dame-de-la-Paix.

Maman et papa sont ensuite partis en voyage de noces avec un montant de 135,00 \$ en poche! C'est mon oncle Émilien et ma tante Marie-Anne qui les ont emmenés. C'était, comme on disait chez nous, un «nowhere».

Croyez-le ou non, avec cette somme, nos parents se sont rendus jusqu'à New York, où ils ont visité l'Empire State Building, non sans s'être arrêtés auparavant à Saratoga, Boston et Albany! Ils parlent encore de ce voyage avec émotion!

De 1952 à 1959, cette union donna quatre enfants: Daniel, Michel, Carolle et Claude. En 1954, mon père décrocha un emploi aux Épiciers Unis (qui

devinrent plus tard Métro). S'il délaissa le gouvernement, il n'en continua pas moins de travailler en même temps au Port de Québec et à l'Engrais chimique. Souvent, il ne dormait que trois ou quatre heures par nuit.

Malgré tout le temps qu'il passait à travailler, papa s'occupait aussi des enfants. Si maman se chargeait quotidiennement, et même les fins de semaine, des devoirs et des leçons que nous avons à faire, papa s'occupait d'abord de nous faire apprendre, à Michel et moi, nos prières en latin. Michel et moi sommes alors devenus des habitués des divers patois de papa : des « Barnack » et des « Pilate », on en a entendus!...et nous les avons appris en même temps que le Confiteor et le Pater Noster.

En outre, les périodes des Fêtes étaient des occasions de rencontres avec la parenté. Les réveillons de Noël et du jour de l'An étaient joyeux, mais il y avait un moment plus sérieux, la bénédiction paternelle. C'est moi qui la demandais et tout le monde se mettait à pleurer. Heureusement, ça ne durait pas longtemps. Cette coutume a toujours fait plaisir à papa. C'est pourquoi je la lui demande encore chaque année.



Papa était aussi un amateur de sports. Il aimait et aime encore beaucoup le hockey. Les samedis soirs, il les passait devant la télé, notre vieille «Admiral» en noir et blanc, à regarder «La Soirée du Hockey» avec maman, mon oncle Gilles, Jules Valcourt et mes tantes Yolande et Jacqueline. En été, il m'emmenait souvent voir les Indiens de Québec au Stade municipal et, en automne, nous allions sur les Plaines voir le football.

De plus, papa trouvait le temps pour s'entraîner au Palais Montcalm. Il y pratiquait le culturisme et a même participé à des concours de « Monsieur Québec ». Il aimait tellement ça que, certains soirs d'été, il installait son set d'haltères dans la cour arrière et invitait les jeunes du coin à venir s'entraîner.

Il avait même fait de ses propres mains une douche avec une boîte de tabac et un boyau d'arrosage. Comme ça, quand on avait fini de s'entraîner, on pouvait prendre notre douche. En outre, chaque matin, au lever, il faisait ses 50 «push-up». Il les a faits jusque dans les années 2000.

Au début des années 1960, les samedis matins, il était debout à 6 heures et il m'emmenait jouer au hockey au Parc Victoria, et ce, en autobus s'il vous plaît, puisque nous n'avions pas d'auto. Je le vois encore traîner mon sac de hockey dans l'autobus. C'est aussi en 1960 que mon père a chaussé pour la première fois de sa vie une paire de patins neufs. Pendant que je jouais, il patinait comme il le pouvait sur toute la longueur de la patinoire et il y allait de ses: «Envoye! Vas-y! Mets du cœur!», tout au long de la partie, et ce, pendant tout l'hiver.

En hiver, toutes les fins de semaine, nous allions glisser sur les Plaines.



En été, c'étaient les pique-niques à l'Anse au Foulon les samedis et sur les Plaines les dimanches. Nous étions toujours partis, et ce, même si nous n'avions pas d'auto.

À partir du milieu des années 1960, ma sœur, mes frères et moi, nous sommes mis à fréquenter le Patro Saint-Vincent-de-Paul. Nous y pratiquons toutes sortes d'activités sportives et culturelles. Nous jouions au basket-ball, au hockey, au volley-ball, au football, à la balle et nous faisons du bricolage, de la peinture, du théâtre, du chant, etc. Nos parents, en plus de faire partie des comités de parents à l'école, firent aussi partie des comités de parents au Patro.

Quand nous avons des rencontres inter-patro, inutile de vous dire qu'ils étaient toujours dans l'assistance à nous encourager, même si certaines exclamations de papa ne faisaient pas toujours l'affaire des frères. C'est aussi à cette époque que, grâce au père Claude Lapointe et au frère Marc-Antoine Fortin du Patro, nos parents ont connu le Lac Simon.

Entre-nous ■ décembre 2017



Les semaines de vacances de papa, nous les passions au lac Simon, dans un chalet où il n'y avait pas de toilettes ni d'électricité. L'été, c'était la baignade, le canotage, les feux de camp. L'hiver, c'était les glissades, la raquette, le ski de fond et les promenades en forêt. Nous y avons même passé des fêtes de Noël! Nous n'avions pas le confort d'aujourd'hui, mais nous avons le lac immense devant nous, une chaloupe à rames, un canot, la liberté et la joie de vivre. Bref, nous étions heureux!

Nos parents devinrent tellement amis avec le père Lapointe et le frère Fortin qu'en juin 1969, ceux-ci nous ont emmenés faire avec eux le tour de la Gaspésie, en camping. Pendant une semaine, par une température idéale, nous avons monté et démonté la tente tous les jours. Le père Lapointe et papa sont allés à la pêche à la morue, nous avons fait le tour de l'île Bonaventure, nous avons fait des feux de camp, etc. Nous sommes même allés rendre visite à la famille Oleson, à Chandler, où est né papa. Ce voyage est resté gravé à jamais dans le cœur de maman et papa.

Vinrent ensuite les années 1970 et suivantes. Il y a deux dates à marquer durant cette décennie. Tout d'abord, le 2 août 1977, ce fut le mariage de mon frère Michel, par une journée torride. La deuxième date à retenir de cette décennie, c'est quelque part en août 1978. Cette date ne marque pas la naissance, le mariage ou le décès de quelqu'un de proche, oh que non! C'est à cette date, à l'âge de 48 ans, que mon père a acquis son premier CHAR!

Entre-nous ■ décembre 2017

Combien d'anecdotes et d'aventures, toutes plus drôles les unes que les autres, on pourrait vous raconter!

D'abord, pour avoir son permis de conduire, papa devait obtenir son certificat de naissance. Avez-vous déjà fait venir un document semblable de Saint-Edmond-de-Pabos? Papa était tellement exacerbé par toutes les complications rencontrées. Y'a un pot de moutarde qui est passé au «cash»!

Une fois son permis obtenu, papa est revenu à la maison un soir, à peu près une heure plus tard que d'habitude; il s'était égaré en chemin et s'était retrouvé de l'autre côté du pont, en direction de Montréal! Ce soir-là, il avait pensé mettre son CHAR en vente.



En outre, avec l'acquisition de l'auto, mes parents se sont mis à voyager un peu, comme ils n'avaient pu le faire avant. Ce n'étaient pas des grands voyages, juste des sorties pour se dépayser. S'ils passaient toujours des semaines de vacances au lac Simon, ils allaient aussi à l'Isle-aux-Coudres, parfois dans la région de Montréal ou des Bois-Francis, ou encore en Mauricie, juste pour se changer les idées.

Les années 1980 ont donné lieu aux mariages de leurs autres enfants. À chaque fois que l'un de nous avait des travaux à faire, papa était là, que ce soit pour la pelouse, la neige ou l'intérieur de la maison, on pouvait toujours compter sur lui! Puis, ce fut la naissance des petits-enfants. Maman et papa étaient toujours présents pour nous dépanner quand nous avons besoin de gardiennage. De plus, lors des fêtes de Noël, alors que ses petits-enfants étaient en bas âge, papa faisait souvent le Père Noël.



Un peu plus tard, vers le milieu des années 1990, papa a pris sa retraite. Loin de s'ennuyer, maman et papa venaient alors souvent encourager les petits dans les rencontres sportives ou culturelles, comme ils l'avaient déjà fait auparavant avec chacun de nous. Puis, à l'été 1998, papa a dû être opéré pour un cancer de l'estomac. Ce fut une période difficile pour toute la famille. Heureusement, l'opération a été un succès et papa nous est revenu en pleine forme.

À l'hiver 2008, à l'âge de 78 ans, papa a dû interrompre ses activités physiques, souffrant de troubles cardiaques. Quelques années plus tard, pour des raisons de santé, il a dû arrêter de conduire.

Entre-nous ■ décembre 2017

Toutefois, je ne peux terminer ce récit sans mentionner qu'en 2011, avec l'aide de ma sœur Carolle et de mon frère Claude, nous avons fêté les 60 ans de mariage de nos parents. La salle était pleine à craquer et, pour cette occasion, nous avons composé une adresse et une chanson humoristiques dont tous se souviennent encore.



Papa a été et est toujours la générosité incarnée. Il n'a jamais hésité à rendre service à qui que ce soit. De plus, il a toujours été et continue d'être un compagnon apprécié, rieur, blagueur et joueur de tours. En outre, que ce soit en famille, avec des amis ou des étrangers, papa a continuellement été à sa place et, à notre connaissance, il n'a jamais rien fait de déplacé. Sa présence à nos côtés, sa bonne humeur, son éthique de travail et sa persévérance nous ont montré le chemin à suivre.

L'entre-nous ■ décembre 2017

Je ne peux terminer ce récit sans souligner aussi l'immense amour qui le lie à maman. Nul ne peut s'imaginer à quel point papa pouvait s'ennuyer de maman quand elle devait s'absenter de la maison, ne fut-ce que pour quelques heures. Nous avons vu pleurer papa chaque fois que maman a dû être hospitalisée. Papa a été pour nous un exemple de fidélité.



J'achève ce récit en adressant un immense merci du fond du cœur à papa et à maman pour tout ce qu'ils ont fait pour nous tout au long de leur vie. Nous avons été privilégiés d'avoir de tels parents.

Daniel Pelletier

L'entre-nous ■ décembre 2017

Une centenaire

Madame Édith Roy-Miville-Dechêne



Au Jeff, nous avons une reine centenaire. Croyez-moi, elle l'était dès sa naissance devant Dieu et devant les hommes puisque les registres officiels de Boucherville l'ont dénommée « ÉDITH ROY ». Quel bonheur de naître dans une si belle municipalité étalée le long du magnifique fleuve Saint-Laurent, qui se payait le luxe de desservir la paroisse de Boucherville! Notre reine Édith Roy-Miville-Dechêne était prédestinée, je vous explique, vous verrez bien par mes propos jubilatoires.

Bien jeune, ses parents l'ont amenée vivre dans une autre seigneurie qui a marqué l'histoire du Québec, la Seigneurie de Saint-Roch des Aulnaies. Elle s'est même mariée à un monsieur Miville-Dechêne. S'appeler Roy-Miville-Dechêne, quoi de plus noble pour marquer, et de façon royale, une généalogie déjà seigneuriale!

Entre-nous ■ décembre 2017

Une fois mes études terminées, mon premier emploi fut au gouvernement du Québec et mon bureau était situé à l'édifice « C », situé rue Sainte-Julie, au coin de la rue Saint-Augustin. Le destin a donc voulu que je croise bien des fois cette madame Édith Roy-Miville-Dechêne. Elle fut secrétaire au bureau du premier ministre du Québec situé dans ce même édifice « C », noblesse oblige, à l'étage le plus élevé; ça nous indique encore que rien n'était trop beau pour cette grande dame.

Et maintenant, mon épouse, Marianne Landry, occupe une chambre, dont le mur est mitoyen à la chambre de notre jubilaire. J'ai donc le grand honneur, chaque jour de côtoyer, ne serait-ce que de croiser, celle que j'ai vite reconnue ou cru reconnaître sur les billets de banque de 20\$, émis par la Banque Royale du Canada. À s'y méprendre, Mme Édith Roy-Miville-Dechêne a tout ce qu'il faut pour m'autoriser à la saluer gaiement d'un «bonjour ma reine Roy Édith!» ou de lui faire un coquin salut royal. Elle le mérite bien par sa prestance remarquable : la tête haute, bien droite, toujours bien dressée, tel un maréchal imposant et arborant ce sourire si accueillant, qu'on voudrait avoir connu le plaisir de causer longuement avec elle.

Parfois, j'usurpe les prérogatives du personnel du Jeff pour l'aider à se dégager de table, libérer un frein, contourner un embouteillage de fauteuils roulants, etc. Des riens en soi qui ne méritent une telle profusion de sourires et de remerciements que j'en éprouve de la gêne.

Je fais un vœu que dans six ans, quand j'aurai le droit d'admission dans le club des centenaires, ce soit elle qui me souhaite la bienvenue. Entre-temps, permettez que je continue à admirer cette pimpante grande dame qui affiche tant de noblesse et de dignité que je ne cesserai de l'appeler Mme Roy ou Mme la reine Miville-Dechêne, et ce, ad vitam aeternam, et ce, c'est promis.

Jean-Paul Marcoux, membre du comité des résidents

L'entre-nous ■ décembre 2017

Mot de la direction

Comité milieu de vie

Bonjour à tous,

J'ai le plaisir de vous annoncer le retour des activités du comité milieu de vie qui avait cessé ses activités il y a déjà quelques années. Le comité milieu de vie est un outil privilégié dans la démarche d'implantation du concept milieu de vie. Il a pour mandat d'animer le milieu de vie dans chaque centre d'hébergement. C'est un comité participatif qui sollicite la présence de résidents, de membres du comité de résidents, de différents intervenants, de bénévoles et de directions partenaires. Les membres de ce comité sont mobilisés autour de petits gestes et de projets qui s'inscrivent dans une approche d'amélioration continue de la qualité des services. Une première rencontre se tiendra au mois de janvier 2018.

Je profite de l'occasion pour vous souhaiter de très joyeuses fêtes et une année 2018 remplies de bonheur

Stéphane Marcoux
Chef de service des activités de vie en CHSLD



Entre-nous ■ décembre 2017

Clin d'oeil



Sr. Élisabeth, bénévole

Nous connaissons tous et toutes le dévouement de notre éducateur spécialisé, M. Roch Lamontagne. Pour faire du Jeff un vrai milieu de vie, il se dépense sans compter pour programmer et mener à terme de belles activités. Les résidents sont heureux de pouvoir bénéficier des concerts, du bingo, des sorties et des dîners lors des différentes fêtes et cela tout au long de l'année.

Mais savez-vous qu'il y a plusieurs personnes bénévoles qui prêtent main-forte à Roch ?

Au gré des prochaines éditions de L'entre-nous, nous allons vous présenter ces bénévoles en action... petit clin d'œil sur ces personnes qui font une différence et apportent un plus à notre milieu.

Commençons par le mercredi : vers 13 h 20, vous verrez Roch partir sur les étages avec des bénévoles pour chercher les résidents qui désirent venir à la messe.

La messe hebdomadaire est suivie du goûter fort apprécié de tous, mais qui prépare ces délicieux biscuits ou ces bons gâteaux ?

Sous la direction de Roch une petite équipe cuisine les mercredis matins. Bénévoles et résidents réalisent des recettes succulentes.

L'entre-nous ■ décembre 2017



Lors du goûter, il y a aussi des personnes qui assurent le service : préparation du café, service des biscuits, sans oublier les petites « jasettes » qui font du bien.

Alors, venez faire un tour le mercredi, humez la bonne odeur qui émane du four, goûtez des biscuits tout frais et savourez la bonne humeur des résidents autour d'un bon café! On vous attend! Et n'oubliez pas de saluer les bénévoles en passant!



L'entre-nous ■ décembre 2017



Voeux de l'équipe de L'entre-nous



De gauche à droite :

1re rangée : Marie Bolduc, Lucie Misson

2e rangée : Marie Pouliot, Monique Brisson

Que les Fêtes soient imprégnées de sérénité et de simplicité.

*Arrêtons-nous et prenons le temps
de nous faire bercer par de doux bonheurs.*

Soyons reconnaissants

L'entre-nous ■ décembre 2017



Le comité des résidents

Le comité des résidents du Jeff poursuit sans relâche l'objectif d'améliorer constamment les conditions de vie des résident(e)s du Jeff. Le comité se réunit le troisième vendredi du mois et traite les sujets à l'ordre du jour qui visent cet objectif.

Au cours de nos dernières réunions, nous avons notamment abordé les sujets tels : les mesures de sécurité, le contrôle des portes d'accès aux corridors et aux vestibules des ascenseurs pour que les résident(e)s puissent y circuler en toute sécurité. Nous avons également traité la relation entre le personnel soignant et les résident(e)s afin que cette relation se fasse dans le respect le plus adéquatement possible. L'usage du tutoiement cède progressivement sa place à celui du vouvoiement. Enfin, l'application stricte des procédures de soins de base aux résident (e)s sont mis en pratique afin de minimiser, notamment l'éclosion de gastro-entérite.

Bien entendu, nous suivons attentivement l'instauration des nouveaux menus, la rédaction de l'histoire de vie des résident (e)s et la désignation pour les résident(e)s d'un(e) préposé(e)-accompagnateur(trice). Aussi, la participation au comité milieu de vie est également pour nous d'un grand intérêt.

Dans un autre ordre d'idée, je profite de l'occasion pour remercier en mon nom et en celui de mes collègues du comité, le personnel soignant, les gestionnaires du Jeff, du CIUSSS, de la Fondation des amis du Jeff, les

membres du comité des usagers, ainsi que le personnel administratif et celui d'entretien pour leur très précieuse collaboration.

Je veux également remercier madame Monique Brisson et tous les bénévoles de l'équipe de rédaction pour la publication et la diffusion de ce journal.

Je profite de l'occasion, en mon nom ainsi qu'au nom de tous les membres du comité, pour souhaiter à tous et à toutes un très JOYEUX NOËL, ainsi qu'une NOUVELLE ANNÉE des plus agréables.

De plus, je vous invite à visiter la crèche de Noël à cette belle chapelle qui est située au niveau G du Jeff (même niveau que celui de la cafétéria).

Robert Cloutier, pour le Comité des résidents.





Ça se passe au Jeff !

Monique Brisson, bénévole

Nous en sommes déjà à notre dernier journal de l'année 2017.
Notre milieu a encore une fois réussi à réaliser
des activités intéressantes tout au long de l'année.
Un merci sincère à tous ceux qui y ont collaboré.

En octobre, nous avons participé à un dîner d'Halloween avec les résidents, en compagnie du chanteur Marcel Gagnon, qui y est allé avec toute son énergie et sa compétence en musique et en chansons pour faire de cette activité un après-midi inoubliable. En regardant ces photos, je crois que vous serez d'accord avec moi



L'entre-nous ■ décembre 2017



Les résidents et bénévoles ont dansé après un bon dîner.
Ils se sont bien amusés.





L'entre-nous ■ décembre 2017



L'entre-nous ■ décembre 2017



L'entre-nous ■ décembre 2017

Le 1er novembre, une messe était célébrée au Coin Soleil en souvenir des résidents décédés au cours de la dernière année.



Les activités régulières : l'animoforme, les classes d'exercices, le brunch sur les étages, les fêtes du mois et le bingo ont fait en sorte que les résidents ont aussi passé de bons moments, toujours en présence des bénévoles.



L'entre-nous ■ décembre 2017

En décembre, les activités sont toujours au rendez-vous. Il faut d'abord décorer le **Coin Soleil** pour cette période afin que les résidents qui vivent ici puissent jouir de ce beau temps des Fêtes. Merci à chacun d'eux



Des bénévoles, avec l'aide de Roch, sont venus passer un bon moment pour réaliser l'œuvre très signifiante pour la période des fêtes.



Monsieur Claude, bénévole



**Monsieur Alain Côté
bénévole et résident**



**Mon beau sapin,
roi du Coin Soleil**



Dans un Coin Soleil tout décoré pour Noël, une chorale, **Les Aînés de la belle Époque**, est venue chanter Noël.

Malheureusement, les résidents du 4e et du 5e étage n'ont pu être présents à cause de la grippe.

L'entre-nous ■ décembre 2017



Le 8 décembre, ce sont les étudiants du Juvénat Saint-Romuald qui viennent dîner avec les résidents. Comme chaque année, c'est avec un grand plaisir que nous accueillons cette belle jeunesse.



Ces jeunes ont chanté pour nous des airs de Noël, ils avaient même préparé un document contenant ces chansons spécialement pour nous. Nous ne pouvons qu'être reconnaissants pour ce bon temps passé ensemble.

L'entre-nous ■ décembre 2017



Une table ronde a été organisée en fin de journée par le responsable de cette activité, André Fecteau, afin de recueillir les impressions des étudiants sur cette période passée avec les résidents.

L'entre-nous ■ décembre 2017

Plusieurs autres activités sont inscrites à l'horaire de décembre:



dépouillement de l'arbre de Noël
chorale Les Nomades
messe de Noël
chorale anglophone le 29 décembre.



**Je souhaite un beau mois de décembre
à tous nos lecteurs.**

Un beau temps des Fêtes à chacun.

Monique Brisson, bénévole.



L'entre-nous ■ décembre 2017



Service de pastorale

C'est encore Noël!

*Conrad Poulin,
Intervenant en soins spirituels*

Bientôt, ce sera Noël. C'est la fête de l'imprévu, de l'émerveillement, fête de l'accueil. Eh oui, nous accueillons un enfant et il est Dieu.

Accueillir un enfant, c'est accueillir l'avenir, la différence, le changement. Chaque jour, l'enfant grandit, se développe et un jour il prendra son envol et ses distances. Il deviendra adulte et vivra ses propres choix à sa façon. Il s'appropriera petit à petit les valeurs reçues de ses parents.

Accueillir un enfant, c'est aussi accueillir et fêter l'espérance. À Noël, c'est l'Enfant Dieu que nous accueillons. Sa naissance parmi nous nous fait regarder en avant et regarder la vie autrement.

Cet enfant Dieu est né dans la nuit, pauvre, sans paroles, sans puissance, sans reconnaissance, mais il est la lumière de Dieu, la Parole de Dieu, le Verbe Créateur. Si nous professons notre foi en un tel Dieu, c'est que nous croyons qu'il continue à naître et à se faire présent là où l'on ne peut l'attendre. Sa venue en nous et chez nous défie toujours nos attentes, nos espoirs et notre espérance.

Tous souhaitent sans doute un Dieu puissant et imposant. Il se révèle parmi ceux et celles qui ne jouissent pas de considérations, d'honneurs et de bien d'autres avantages. Il se révèle à des êtres pauvres et souvent démunis, des humbles bergers. Un tel Dieu est bien difficile à reconnaître. Il l'est peut-être encore pour nous en 2107.

L'entre-nous ■ décembre 2017

Il ne demande rien, il veut simplement naître en nous, dans nos cœurs remplis d'amour, de bonté, de compassion... Il veut naître aussi dans nos nuits les plus obscures. Il se veut présence de Dieu quand tout nous prouve que Dieu n'est pas là et qu'il nous a abandonnés ou oubliés.

La fête de Noël est importante pour nous, car elle nous parle de la naissance d'un enfant qui est une bonne nouvelle. « Je vous annonce une grande joie, une bonne nouvelle : un enfant nous est né... » La naissance d'un enfant est occasion de renouveau et de promesse.

En célébrant la naissance de Jésus, peut-être sommes-nous renvoyés à nos propres naissances. Nous nous souvenons avec émoi que nous aussi avons été accueillis dans la vie par une promesse. Au moins une personne a dit : « Notre enfant est né ». Cela ne peut nous laisser indifférents face au don de la vie, peu importe les circonstances qui ont entouré ce cadeau.

Nous nous rendons compte que la vie nous a été prêtée, qu'elle est précieuse et qu'elle exige que nous donnions aux autres le meilleur de nous-mêmes. Que Dieu se soit fait enfant nous le rappelle.

« Noël est le fruit du plus beau **je t'aime**. Puisse-ce plus beau **je t'aime**, être celui qui sort de ton cœur d'enfant en ce jour de Noël. »

Joyeux Noël et heureuse année 2018 !







L'entre-nous ■ décembre 2017

Bon anniversaire !

Janvier 2018








Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
	1 		3	4	5	6
7 	8	9	10	11	12 	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30 	31 			

- 1** Mme Julithe Binyange Kakasi
- 7** Mme Louise Duchesneau
- 12** M. Marcel Fecteau
- 30** Mme Claire Lortie
- 31** Mme Fernande Plamondon



Bon anniversaire ! Février 2018

Dim	Lun		Mer	Jeu	Ven	Sam
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10 
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21  	22	23	24 
25	26	27 	28			

10 M. Pierre Hamelin

**21 Mme Ioalanda Faleschini
Mme Madeleines Pichette**

24 Mme Georgette Marcotte

27 Mme Colette Racine

L'entre-nous ■ décembre 2017

Accueils

*Aux nouveaux résidents,
bienvenue dans votre demeure.*



Mme Gisèle Thibeault
Mme Cécile Blanchette
Mme Marie Tremblay
Mme Pauline Paradis
M. Lauréat Héroux
Mme Rita Harvey
Mme Iolanda Faleschini
Mme Monique Brochu
Mme Clémence Moreau
Mme Marie-Thérèse Levasseur
Mme Diane Chouinard

L'entre-nous ■ décembre 2017

... et adieux

*Ceux familles et amis,
nous offrons nos plus sincères condoléances.*



Mme Thérèse Harvey
Mme Anna Voyer
Mme Émérentienne Vaillancourt
M. John-Hebert Bignell
Mme Suzanne Gingras
M. Marcel Gagné
M. Roland Laberge
Mme Gisèle Amyot
Mme Maria St-Laurent
M. Guy Ashby
Mme Yolande Veilleux



La recette du mois

Galettes blanches de grand-mère au sucre à la crème

Pour la galette :

- 1 tasse (250 ml) de sucre
- 1 tasse (250 ml) de beurre
- 2 œufs
- 1 tasse et 1/4 (315 ml) de lait
- 3 tasses et demie (875 ml) de farine
- 3 cuillères à thé de poudre à pâte
- 1 cuillère à thé de bicarbonate de soude

Glaçage de sucre à la crème :

- 1/4 de tasse (65 ml) de beurre
- 1/4 de tasse (65 ml) de lait
- 1 tasse (250 ml) de cassonade
- 1 tasse et demie (375 ml) de sucre à glacer



Préparation :

1. Préchauffer le four à 350°F (180 °C).
2. Bien mélanger le sucre, le beurre ainsi que les œufs.
3. Ajouter la farine, la poudre à pâte, le bicarbonate de soude et le lait. Bien mélanger à la spatule.
4. Étendez une feuille de papier parchemin sur une plaque à biscuits.
5. À l'aide d'une cuillère, étendez la pâte sur la plaque à biscuits de façon à en faire des belles galettes.
6. Faites cuire pendant environ 13 minutes, sur la grille du centre.
7. Pendant ce temps, dans un chaudron, portez le lait, le beurre et la cassonade à ébullition. Laissez mijoter pendant 5 minutes.
8. Retirer du feu.
9. Ajouter le sucre à glacer et bien brasser jusqu'à consistance homogène.
10. Glacer les galettes lorsque celles-ci seront refroidies.

Roch Lamontagne

L'entre-nous ■ décembre 2017



Tordant!

Mon petit-fils Samuel, 4 ans, est assis sur les genoux du père Noël.

«Ho, ho, ho ! Alors, qu'est-ce que tu m'as demandé pour Noël ?

- Ouiiiiiiiiin! fait-il, en larmes.

Tu n'as pas encore reçu ma lettre ?»



Nous expliquons à Philippe, six ans, que le père Noël n'existe pas.

« Moi, je n'y crois pas, dit-il, mais madame Pauline, oui.

Elle en a même fait venir un dans la classe.»

Après avoir déballé tous ses cadeaux de Noël, Vincent, cinq ans, semble déçu d'avoir reçu plus de vêtements que de jouets.

Alors qu'il monte à l'étage en traînant les pieds, je lui

« Où vas-tu comme ça ?

- Dans ma chambre, dit-il, jouer avec mes chaussettes neuves.»



C'est Laurent qui a encore une conversation sérieuse avec sa mère:

« Maman, c'est bien le Bon Dieu qui nous donne notre pain quotidien ?

- Oui mon chéri.

- Et c'est bien le Père-Noël qui apporte des cadeaux à Noël ?

- Oui mon chéri.

- Et c'est la cigogne qui apporte les bébés ?

- Oui, oui, c'est tout à fait ça.

- Alors maman, à quoi il sert papa ?»

*Noël est dans mon cœur un mois par année
et sur mes cartes de crédit pendant douze mois.*

L'institutrice à un petit garçon:

« Dis-moi, c'est ta grand-mère qui t'a amené à l'école aujourd'hui?

- Oui madame. Elle reste avec nous pour Noël.

- Ah oui, c'est bien ça.

Et où est-ce qu'elle habite quand elle n'est pas à ta maison?

- À l'aéroport... C'est toujours là qu'on va la chercher.»





Comment appelle-t-on un chat tombé dans un pot de peinture le jour de Noël ?

Réponse: un chat-peint de Noël

*Savez-vous pourquoi le Père Noël rit tout le temps ???
Parce que ce n'est pas lui qui paye les cadeaux.*



Comment faire entrer deux Pères Noël dans un réfrigérateur ?

Impossible !

Il n'existe qu'un seul Père-Noël !

Source : Sélection du Reader's Digest

L'entre-nous ■ décembre 2017

Saviez-vous que ?

Les dessous de la table de Noël



D'où vient l'idée de farcir la dinde, de préparer des montagnes de tourtières, de servir un gâteau en forme de bûche? Explorer ces traditions soulève bien des questions... On ne trouve pas forcément toutes les réponses, mais on cueille plein d'infos divertissantes, de quoi mettre son grain de sel pendant les jasettes du réveillon.

Dinde, farce et atocas

Dès l'an 1000, nos cousins normands farcissaient leurs volailles avec les abattis... Chez nous, c'est un mélange de sauge, d'oignon, de pain mouillé et parfois de porc. La farce permettait d'atténuer le goût prononcé de la dinde sauvage, mais aussi de lui donner du volume, d'ajouter de l'opulence au plat. L'oiseau est chassé depuis des lustres par les Iroquoiens, mais ce sont les habitants de la Nouvelle-Angleterre qui nous donneront l'idée de la servir entière et farcie. Eux aussi qui inciteront plusieurs familles, surtout celles des grandes villes, à accompagner la volaille de gelée ou de confiture d'atocas – appellation amérindienne de la canneberge. Dans certaines régions du Québec, on mitonnera aussi de la tarte aux atocas.



La tourtière, réservée au temps des fêtes ?



Oui ! La préparation de tourtières ou de pâtés à la viande collait au calendrier d'abattage du cochon, soit, grosso modo, entre le 10 et le 22 décembre. Les familles en confectionnaient alors des quantités, puis les congelaient. Une tradition toujours vivante, qui marque encore les festivités de la saison.

Du bon ragoût de pattes de cochon

Au Moyen Âge, le ragoût connaît des heures de gloire sur les tables européennes. Les épices servent alors à rehausser – ou à masquer – certaines saveurs. L'ajout d'épices est à cette époque un signe de richesse, car elles coûtent très cher. On utilise aujourd'hui encore cannelle, muscade et clou de girofle dans les préparations à la viande servies traditionnellement à Noël. Et on intègre ces épices aux boulettes de porc haché, qui apparaîtront avec les premiers hachoirs commercialisés dans les années 1900.



Amusant à rappeler (et à glisser dans une conversation), ragoût signifie « qui donne du goût deux fois ». L'adjectif ragoûtant veut dire « tellement appétissant qu'on a envie d'y goûter de nouveau ». Un qualificatif boudé, car trop proche phonétiquement de dégoûtant... On l'emploie uniquement de façon négative : « Ce n'est pas ragoûtant ! »



Ne jetons plus la bûche dans le feu !

Avant d'être l'irremplaçable gâteau roulé que l'on connaît, la bûche de Noël était une grosse pièce de bois que les habitants de la Nouvelle-France mettaient à consumer dans le feu avant de partir pour la messe de minuit. Le dessert de cette forme serait apparu en France au milieu du 19e siècle. Qui en est le créateur ? Un apprenti pâtissier parisien ? Un chef pâtissier établi à Monaco ? Les récits des historiens divergent... Toujours est-il que la tradition gagne progressivement les centres urbains québécois, avant les régions, dès la fin du 19e siècle. D'autant plus que les logis ouvriers n'offraient plus d'âtre où mettre une bûche à brûler.

Les grands fabricants de farine tels Five Roses et Robin Hood ont contribué à populariser la bûche de Noël. Les premiers livres de cuisine qu'ils publient au début du 20e siècle en contiennent des recettes.

Bien imbibé, le gâteau aux fruits

Cette gourmandise que l'on préparait au début de décembre, voire avant, est un héritage britannique. Il faut du cognac, beaucoup, pour y faire macérer des fruits confits en petits morceaux, et du temps, beaucoup également, pour que les fruits s'imprègnent d'alcool. Une fois prêts, les gâteaux sont emballés dans des linges également imbibés de cognac et précieusement entreposés jusqu'au grand jour.



Source : Châtelaine décembre 2013, par Sophie Suraniti

Marie Bolduc, bénévole

L'entre-nous ■ décembre 2017



Nos lecteurs nous écrivent.

Pourquoi Jésus est infiniment meilleur que le Père Noël...

On dit que le Père Noël vit au Pôle Nord. Jésus est partout.

Le Père Noël ne te visite qu'une fois par an. Jésus est toujours présent à tes côtés.

Le Père Noël remplit tes chaussettes de cadeaux. Jésus comble tous tes besoins. Le Père Noël s'introduit par la cheminée sans y être invité. Jésus se tient à la porte de ton cœur et Il frappe. Il entre dans ton cœur quand tu L'y invites.

Il faut scruter l'horizon pour apercevoir le Père Noël, Jésus est toujours proche de ceux qui L'aiment.

Le Père Noël t'autorise à t'asseoir sur ses genoux. Jésus te donne du repos dans ses bras.

Le Père Noël ne connaît pas ton nom, il peut tout juste te demander : "Salut petit garçon *ou petite fille*, quel est ton nom?": Jésus te connaît par ton nom avant même la naissance. Non seulement Il connaît ton nom, mais

Il connaît aussi ton adresse. Il connaît ton histoire et ton avenir et Il sait même combien de cheveux tu as sur la tête.

Le Père Noël a un gros ventre plein de soupe. Jésus a un cœur plein d'amour.

Tout ce que le Père Noël peut t'offrir, c'est un encouragement en marmonnant joyeusement "*Ho, ho, ho!*": Jésus t'offre la santé, l'aide et l'espoir.

Le Père Noël dit : "Tu ferais *mieux de* ne pas pleurer":
Jésus dit : " *Repose-toi* sur moi, pour tous tes soucis, car moi *seul prends soin de toi*".

Le Père Noël met des cadeaux sous le sapin. Jésus s'est offert Lui-même pour toi en mourant sur le bois de la croix...

Linda Doyon



**Travaux ayant pour thème Noël effectués
par les étudiants de madame Linda Doyon**

Entre nous ■ décembre 2017



Monsieur JL Blanchette

*On est rendu là !
Là, "l" pour lieu
Là, "a" pour adieu
Là, pour l'endroit où nous irons
Là, pour la vérité
Là, pour la paix
Là, pour la réalité
Là, pour la fin
Là, l'endroit où nous allons
Là, pour lieu des adieux
Là, on est rendu Là
Là, tout simplement Là...*



JLB 2017

Entre nous ■ décembre 2017

Attendre

On attend tout au long de notre vie

On attend un rendez-vous

On attend un appel

On attend une bonne nouvelle

On attend des résultats

On attend après quelque chose

On attend quelqu'un

On attend la suite

On attend la vérité

On attend un verdict

On attend de voir comment ça va aller

On attend la décision

On attend d'être prêt

On attend le départ

On attend la fin

Même à la fin on attend.



JLB 2017

Entre nous ■ décembre 2017



L'entre-nous !
Volume 18 -numéro 3
Décembre 2017

***L'entre-nous !* est publié quatre fois par année à l'intention des résidents de la Résidence du Jeffery Hale, de leur famille, des bénévoles et des employés.**

Ce journal est essentiellement financé par le Comité des résidents du Jeffery Hale que vous pouvez rejoindre au 418-684-5333.

Équipe de rédaction

Monique Brisson, bénévole
Lucie Misson, bénévole
Marie Bolduc, bénévole

Mise en page de cette édition

Marie Bolduc, bénévole

Révision linguistique

Marie Pouliot, bénévole

Impression

L'entre-nous ! est gracieusement imprimé et relié par le Service de reprographie du gouvernement du Québec.

Tirage

225 exemplaires

SOMMAIRE

J'ai vu maman embrasser...	2
Le mot de la rédaction	3
La perle du mois	4
Une centenaire	16
Mot de la direction	18
Clin d'œil	19
Vœux de l'équipe de L'entre-nous	21
Le comité des résidents	22
Ça se passe au Jeff	24
Service de la pastorale	35
Bon anniversaire	37
Accueils	39
... et adieux	40
La recette du mois	41
Tordant	42
Saviez-vous que ?	45
Nos lecteurs nous écrivent	48

Vous trouverez tous les numéros de *L'entre-nous* depuis sa première parution, en octobre 2000, à l'adresse Internet suivante :
<http://www.louisgermain.com/jeffery-hale>